

L'ONCLE ALFRED DE POULDAVID, POLICIER ANTI-JUIF, RÉSISTANT PARMI LES JUSTES

Le 16 juillet 1942, André Tulard, responsable de la Direction des étrangers et affaires juives à la Préfecture de Police de Paris voit le travail de ses équipes aboutir : on va utiliser les 150 000 fiches de juifs étrangers collectées par ses services pour engager une rafle de deux jours (1). Dans un bureau proche de celui de Tulard, 7 boulevard du Palais, le Breton Alfred Le Guellec redoute cette opération voulue par les Nazis, pour laquelle les chefs de la police française font du zèle. Tulard, lui, a d'abord donné sa démission, jugeant qu'on allait trop loin. Mais elle lui a été refusée et il dirigera les opérations sans plus d'état d'âme.

Le Breton moustachu aux lunettes à verres ronds, n'est pas surpris par cette contradiction au sein d'une administration qu'il n'estime guère. De fait, il n'est pas monté bien haut dans la hiérarchie, étant le "Breton de service", celui qui fait des blagues, picole un peu trop au goût des chefs, et n'est pas franc-maçon, «ce qui constitue un frein

pour les promotions», dit-il à sa famille de Pouldavid. Jusque-là, Le Guellec était «bon patriote». Né en 1890, il a combattu pendant la Grande guerre et, à l'instar de beaucoup d'anciens combattants, a rejoint les Croix de Feu, l'organisation du colonel de La Roque...

Toutefois, être nationaliste français et hostile à l'occupation allemande n'est pas contradictoire. De même qu'être policier et résistant... Sait-il qu'au service des étrangers, les Corses Ange-François Piétri et Jules Orsini appartiennent à des réseaux antinazis, de même que l'Averyonais Émile Redon, l'adjoint de Tulard?

LÉGISLATION CONTRE LES JUIFS

En 1940, Alfred a été mobilisé et c'est ainsi qu'il s'est fait de nouveaux amis tel Marcel Skurnik, un Juif polonais volontaire dans l'armée de son pays d'adoption. Marcel est communiste, lié à l'organisation de la Main d'œuvre immigrée (MOI), mais quand Alfred apprend qu'il a été interné au camp de Beaune-la-Rollande, il use de ses contacts et le faire sortir.

Comme beaucoup, le Finistérien - persuadé que le Maréchal prendra le même parti que De Gaulle - a une vision mitigée de la situation : «Je crois que Pétain est un vieux renard...», comme il dit à ses proches en passant à Pouldavid, chez sa mère, à l'été 1941. Un an plus tard, la législation anti-juive s'est intensifiée. En juillet 1942, Alfred Le Guellec se préoccupe du sort de Skurnik. Sait-il qu'il participe, avec son épouse Régine, à la logistique des unités de combats de la MOI, en liaison avec Marcel Rayman, qui abattra en



Originaire de Pouldavid dans le Finistère, Alfred Le Guellec se destinait à la prêtrise. Son destin bifurque lorsqu'il rencontre Augustine (photographiée lors de leur mariage, en haut). Juriste diplômé, il intègre alors l'administration policière à Paris.

En juillet 1942, des milliers de personnes sont prises dans la terrible rafle du Vel' d'hiv. Membre de l'administration policière, le Finistérien Alfred Le Guellec se démène pour sauver des juifs menacés de déportation. La postérité a fait un Juste de cet homme, symbole des contradictions de son époque.

plein Paris le chef allemand du Service du travail obligatoire ? Un Rayman qui, avec l'Arménien Missak Manouchian, figurera bientôt en portrait sur l'affiche rouge désignant "l'armée du crime" démantelée par les Nazis ?

Qu'importe le risque. Alfred le Croix-de-Feu veut avertir les Skurnik du danger. C'est moins la politique qu'une foi chrétienne chevillée au corps qui l'a décidé. Tout jeune homme, Alfred Le Guellec, se destinant à la prêtrise, a été élève au petit séminaire de Pont-Croix. Mais Augustine Guichard, la première et seule femme de son existence, a fait bifurquer son destin. Fort d'une licence de Droit, il se retrouve à Paris.

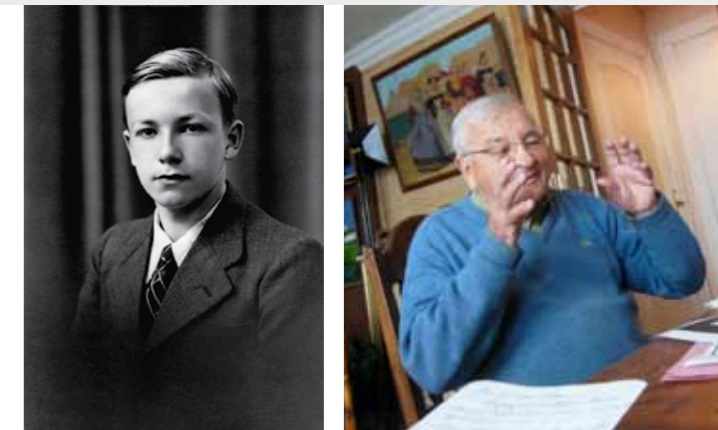
SUR LE MÉMORIAL YAD VASHEM

Pour l'heure, Alfred le boute-en-train ne rit plus. Il n'a pas attendu le déclenchement des rafles pour prévenir de nombreux Juifs, parfois au hasard de ses mouvements dans les rues de Paris : «Retirez votre étoile ! Cachez-vous, il va y avoir des arrestations !». La famille Skurnik l'obsède. La rafle ayant commencé, leur concierge accourt chez les Le Guellec, 131 boulevard Diderot : Marcel est sauf, mais Régine, après avoir caché leur fille Dora, âgée de deux ans, chez la concierge, a pris la fuite. Augustine va chercher la petite qui retrouvera ses parents cachés - et pourtant actifs dans la Résistance jusqu'à la fin de la guerre.

Alfred Le Guellec est resté discret jusqu'à sa mort, le 30 novembre 1949. Le faire-part annonçant l'inhumation au Père-Lachaise est signé de la famille. C'est-à-dire des Le Guellec et des Coatmeur, mais aussi de « Monsieur et Madame Skurnik et leurs enfants, cousins et cousines »... Ce qui explique que tout récemment Dora Frydenzon Skurnik, a obtenu d'Israël que les Bretons Le Guellec soient reconnus parmi les Justes et que leur nom figure au mémorial de Yad Vashem. ■

(1) La rafle entraînera l'arrestation de 13 000 adultes et enfants parqués au Vélodrome d'hiver, relais vers les camps d'extermination.

Jean-François Coatmeur, à l'époque des faits et dans son appartement brestois. En juillet dernier, à Douarnenez, il participait à une cérémonie en hommage à "l'oncle Alfred".



Jean-François COATMEUR : « il a influencé mes livres »

Pendant la guerre, mon oncle Alfred ne m'a rien dit, même quand il venait à Pouldavid. Après guerre, j'ai compris », explique l'écrivain Jean-François Coatmeur dans son appartement brestois, où il peaufine un nouveau roman après le succès de *L'Ouest barbare* (Albin Michel). « Nous allions nous

baigner avec tante Augustine à la plage du Ris. Il marquait par son sens de l'humour, chantant en breton ou des fantaisies du genre *L'ami Bidasse*. Je garde le souvenir de ses facéties, comme la fois où il m'a fait promener dans Douarnenez,

barbouillé de savon à barbe suite à un pari entre nous. » En 1945, la guerre terminée, Jean-François, âgé de 18 ans, se rend à Paris passer une licence à la Sorbonne. Il séjourne boulevard Diderot : « Il m'a présenté des Juifs polonais, ses amis qu'il avait sauvés. Il m'a dit avoir résisté. Mais il a fallu 70 ans pour découvrir l'étendue de ce qu'il a fait. »

Toutes ces années, l'oncle Alfred a tapissé la mémoire de l'écrivain : « la rigueur morale l'esprit rebelle et l'antiracisme de celui qui avait un profil de redresseur de torts ont, à coup sûr, influencé mes livres ».

RETIREZ VOTRE ÉTOILE
CACHEZ VOUS, IL VA
Y AVOIR UNE RAFLE !